

Les opérations radicales dirigées contre les kystes hydatiques peuvent être suivies d'un écoulement persistant de bile. Si l'écoulement se prolonge, la mort peut survenir par cachexie, de sorte qu'outre les dangers inhérents à l'opération elle-même (mort par collapsus, hémorragie), il en est d'autres qui peuvent menacer le malade après l'opération.

## MALADIES

## DE L'APPAREIL RESPIRATOIRE

## I

## MALADIES DU NEZ

## CORYZA AIGU

A. — *Coryza chez les adultes.*

Nous ne nous occuperons dans ce chapitre que du coryza aigu, primitif, du vulgaire « rhume de cerveau », et non des coryzas secondaires de la grippe, de la rougeole, etc., ou de ceux qui sont déterminés par l'ingestion de certains médicaments (iodures).

Le coryza est une affection microbienne. A l'état normal, le mucus nasal contient, comme la salive, de nombreux micro-organismes, dont les uns sont de simples saprophytes, dont les autres sont des microbes pathogènes, mais dépourvus momentanément de virulence. Von Besser, Netter et d'autres bactériologistes ont isolé le streptocoque, les staphylocoques, le pneumocoque, le bacille encapsulé de Friedländer, le bacille de Koch (Straus). Pardonne les a trouvés chez les sujets atteints de coryza, mais on ne sait si l'un d'entre eux peut être considéré comme le microbe pathogène du coryza.

En tout cas, le coryza est manifestement infectieux, ainsi que le prouve sa contagiosité (transmission de la nourrice à l'enfant).

La cause occasionnelle habituelle paraît être le froid. L'arthritisme est une cause prédisposante indéniable, chez l'adulte.

Le coryza est considéré par le public comme une affection toujours bénigne, qu'il est inutile de traiter et que d'ailleurs les médecins sont impuissants à guérir.

C'est là une double erreur qui doit être relevée.

Sans doute le coryza est bénin, si l'on n'envisage que ses conséquences immédiates; mais il peut laisser à sa suite une rhinite chronique ou prédisposer par ses récidives à la rhinite hypertrophique. D'autre part, il peut y avoir des effets à distance, tels que la suppuration des sinus de la face, du sac lacrymal, l'otite moyenne, sans compter qu'il peut être la première étape des infections broncho-pulmonaires descendantes. Ces conséquences fâcheuses peuvent être évitées le plus souvent; on peut même enrayer le coryza tout à son début. Dans tous les cas, on peut atténuer ses symptômes les plus pénibles.

Tout d'abord chez les individus sujets au coryza, on peut instituer un traitement prophylactique. On cherche à les aguerrir contre les intempéries en leur